



L'avenir le dira (2020).

© PIERRE CRETON

Trois DVD-livres de Pierre Creton

## Pierre Creton, l'épris de la ruche

Révéillé au FID en 2004 avec son premier long métrage *Secteur 545* (Cahiers n°608), le cinéma singulier de Pierre Creton a été à l'honneur de la dernière édition de Cinéma du réel. Dans la foulée de cette rétrospective, les Éditions de l'Œil font paraître trois magnifiques DVD-livres invitant à arpenter dix-neuf de ses courts métrages et deux de ses longs<sup>1</sup>, dont certains coréalisés avec le sculpteur Vincent Barré, son complice de vie et de création.

D'abord formé aux beaux-arts, Pierre Creton devient ouvrier agricole dans les années 90. Il s'installe alors en Normandie dans la localité de Vattetot-sur-Mer. «Ouvrier agricole», le terme est par trop générique : il ne laisse pas deviner la diversité des gestes de l'éleveur, du jardinier et de l'apiculteur. Dans *Le Vicinal* (1994), Creton sort les plaques d'une ruche une à une, comme autant de cadres grouillants, mouvementant le cœur de son plan : les abeilles et le cinéaste travaillent ensemble à produire du miel mais aussi des films. Dans *L'Heure du berger* (2008), il plonge sa main dans un tronc tapissé d'abeilles, mettant en évidence que l'acte de filmer relève aussi du tactile, que ce qui touche au sens figuré doit être touché au sens propre. «Cinéaste» et «ouvrier agricole» tiennent ainsi sur la même ligne. Ils cohabitent également sur la même table du marché de Fécamp : au détour d'un plan du *Marché, petit commerce documentaire* (2012), les pots de miel et les DVD de Creton sont logés à la même enseigne.

### Cheminer pour filmer (et inversement)

Cinéaste-habitant par la force des choses et à la force de ses bras, Creton se révèle néanmoins un faux sédentaire.

«Cheminements», nom d'une série de ses Polaroids, semés dans les livrets, est un titre qui pourrait réunir bon nombre de ses films. Certains optent pour la forme d'un aller simple : il est des événements qui ne se produisent qu'une fois. C'est ainsi que, dans *Le Voyage à Vézelay* (2005), après avoir filmé l'enterrement de son père, il part en excursion avec deux amis vers une autre tombe, celle de Georges Bataille. L'itinéraire funèbre dévoile progressivement son lot de surprises. Françoise Lebrun conte le cours des aventures avec préciosité et humour, conférant une épaisseur épique à ce film artisanal. Dans *Le Grand Cortège* (2011), Creton se place à l'arrière d'une ambulance qui mène des personnes âgées de l'ancien au nouveau site d'un centre de gérontologie. Par la force d'un «*Je suis Madame X*» prononcé par sa voix en ouverture de chaque séquence, Creton joue sur le double sens du mot qui est aussi celui de sa démarche : une empathie profonde vis-à-vis des êtres filmés pendant ce bref trajet (peut-être le dernier avant «le grand voyage») ainsi que l'expression de son cinéma comme forme d'accompagnement.

D'autres cheminements se conçoivent sous les auspices d'un retour. L'étonnant *Sur la voie critique* (2013-2017), filmé en noir et blanc, a été réalisé en deux temps. Il accompagne Pierre et Yacine, l'un rat des champs, l'autre de banlieue ; chacun cherche sa voie, existentielle et géographique, en traversant un bout de France à pied. Étonné par les retours qu'on lui a faits à la suite de la projection d'une première version, Creton est revenu au montage et a inclus des haltes critiques dans le film final. Il se met en scène depuis une cabine téléphonique de rase campagne, sorte de confessionnal cinéphile où il reçoit questions et doléances. Et c'est ainsi que le film avance : à

un rythme changeant au fil des doutes et des désirs, au fil aussi des images que Yacine tourne en parallèle de Creton. Retour, toujours. Dans «Le paysage pour témoin», le premier fragment de *N'avons-nous pas toujours été bienveillants ?* (2010, cosigné avec Barré), le traducteur et écrivain Georges-Arthur Goldschmidt sillonne les lieux de son enfance en Savoie, où il a vécu caché pendant la Seconde Guerre mondiale. Creton filme dans ses pas : il laisse autant sa parole s'écouler d'un lieu à l'autre que des dialogues se renouer avec des personnes que Goldschmidt a connues au siècle dernier. Les paysages, eux, ont tout vu, tout entendu. Il incombe à Creton de les scruter pour écouter leurs échos.

### Paysages composés

Dans le cinéma de Creton, les paysages ne vont pas de soi. Ils tiennent souvent de ce que l'anthropologue Tim Ingold a nommé *taskscape* : leur forme dépend des activités humaines qui s'y déploient et s'y dessinent, en mouvement constant. Sur un ton burlesque, *Côté jardin* (2011) met en scène le cinéaste en caméra subjective, s'appêtant à mettre un bulbe en terre. Le montage s'emballe et alterne entre des gros plans de ses mains vertes et les réactions de la faune environnante, une chèvre aussi acrobate que turbulente et un âne bavard. De quoi tempérer tout élan bucolique. Dans la lignée du *taskscape*, *L'avenir le dira* (2020) est l'un des plus beaux films de Creton. Prenant le parti de filmer un terrain en pleine récolte sous toutes ses coutures, ce court métrage articule littéralement un champ et son contrechamp : un regard contemplatif à même le sol sonde la métamorphose du cadre, tandis que le point de vue du tracteur rouvre une portion d'horizon à chaque rang de lin fauché. L'entrée en matière du film, partition nocturne hallucinée, est splendide : l'espace nous est révélé petit à petit grâce aux phares du tracteur ; leur jaune confère une teinte irrésistible aux plantes fauchées pendant que le clignotant bat sèchement la mesure.

Dans *L'Arc d'iris, souvenir d'un jardin* (2006), coréalisé avec Barré, l'observation de la flore des alentours du monastère de Dhankar, dans le nord de l'Inde, se mue en une exploration



L'Arc d'iris, souvenir d'un jardin, coréalisé avec Vincent Barré (2006).

de la puissance du premier plan. À chaque plan fixe sa fleur, précisément nommée. Des fleurs de toutes les couleurs surgissent successivement devant l'objectif attentif, tandis que l'on devine les contours de massifs de l'Himalaya au loin. Ce qui impressionne dans l'espace environnant est donc avant tout ce qui imprime la pupille des cinéastes par-delà un «paysage imposé»<sup>2</sup>. De temps en temps, une main entre dans le champ pour replacer une poignée de pétales à la faveur du vent. Comme le propose Cyril Neyrat, ce court métrage est «un herbier de cinéma» : «*Les fleurs ne sont pas cueillies par la main mais recueillies par le film, dans l'image.*»<sup>3</sup> L'émotion est d'autant plus vive lorsqu'un carton final nous indique que fleurs comme cinéastes respirent à 3889 mètres d'altitude, et qu'au détour de détails de fresques du monastère, la vision florale de Creton et Barré s'inscrit dans la continuité intemporelle d'un esprit des lieux et de la culture d'un peuple.

Dans *Sur la voie critique*, un enfant définit un peintre paysagiste comme «un peintre qui vit dans des paysages». Sur ce principe, Creton serait ouvrier agricole et cinéaste paysagiste. Par-delà les motifs animaux et végétaux semés dans ses plus de trente films, par-delà la littérature et la philosophie données à entendre de vive voix par toute une communauté d'interprètes, ce qui touche en premier lieu dans son cinéma, c'est que les expériences de vie sont toujours à la source du désir de filmer. Quelle abeille l'aura donc piqué pour non seulement se donner cette liberté et nous accorder en tant que spectateurs celle de repenser nos propres existences ? Tous ses films, des plus accomplis aux franchement bricolés, semblent nous murmurer d'un commun accord, entre les aboiements et les mugissements : n'avons-nous pas toujours été bien vivants ?

Claire Allouche



Le Voyage à Vézelay (2005).

<sup>1</sup> La plupart de ses autres films ont déjà été édités en DVD : *Va, Toto!* (2016) et *Le Bel Été* (2018) chez JHR, *La Trilogie en Pays de Caux*, composée de *Paysage imposé* (2006), *Secteur 545* et *Maniquerville* (2009) chez Capricci/L'Âge d'or.

<sup>2</sup> C'est le titre d'un film de Pierre Creton réalisé en 2006.

<sup>3</sup> «Le jardin des abeilles. Sur quelques films de Pierre Creton», *Images documentaires* n°99/100, octobre 2020.

*Sur la voie et Habiter* de Pierre Creton, *N'avons-nous pas toujours été bienveillants ?* de Pierre Creton et Vincent Barré. DVD-Livres. Éditions de l'Œil/La Traverse.